

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 25 (1995)
Heft: 10

Artikel: Un trésor inépuisable
Autor: Sury, J.-P.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-829038>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Un trésor inépuisable

Dans l'ambiance de fin d'une civilisation et de début d'une autre qui caractérise notre époque, il n'est pas toujours aisé de garder sérénité et confiance. Aussi, pour les chrétiens ballotés par les remous de l'histoire et les problèmes nouveaux à affronter, une fréquentation quotidienne de la Parole de Dieu m'apparaît plus que jamais nécessaire. Celles et ceux qui en font l'expérience journalière savent combien cette pratique est nourrissante, enrichissante, source de joie sans cesse renouvelée, de courage retrouvé. Pourtant, chez les jeunes, cette habitude bienfaisante est encore trop peu répandue.

Dans mes rencontres avec eux, je m'aperçois que beaucoup sont déjà des familiers de la prière. Si l'ambiance est favorable, ils n'hésitent pas à reconnaître qu'ils parlent assez souvent de Dieu, que Jésus est leur confident, qu'ils s'adressent à lui dans les moments d'angoisse ou de déprime et que cela les aide vraiment à surmonter les moments difficiles. Mais, lorsque l'on parle de «pratique religieuse», de fréquentation de la messe du dimanche, les mêmes avouent franchement que «la messe les ennue», que «c'est toujours la même chose». Affirmation gratuite!

A une fille de 18 ans qui m'avait tenu de semblables propos, j'ai demandé: «Qu'as-tu mangé au petit déjeuner ce matin?» Elle m'a répondu: «Chocolat, beurre, confiture, céréales!» – «Et hier?» – «La même chose» – «Et avant-hier?» – «La même chose aussi!» – «Pourtant tu aimes bien le petit déjeuner; tu te réjouis de le prendre tous les matins...» – «Oui», a-t-elle avoué.

Il m'était ensuite facile d'expliquer que le prétexte «c'est toujours la même chose» était donc mal trouvé pour se priver du plaisir de la messe. D'autant plus qu'à la messe, ce n'est jamais la même chose: les textes de la première lecture et de l'Évangile changent chaque dimanche sur un cycle de trois ans. Quant aux messes en semaine, ce sont aussi des pas-

sages différents qui sont choisis pour chaque jour de l'année...

Ayant la chance depuis plus de trente ans de vivre la messe presque chaque jour, je puis témoigner que ces lectures bibliques ne m'ont jamais lassé, qu'elles sont un trésor inépuisable où je découvre à chaque fois des perles que je n'avais pas aperçues lors de précédentes lectures. Très souvent, j'y reçois la réponse à une question qui était justement en train de me tracasser. Toujours, elles me permettent de prendre du recul, de la hauteur, de ne pas me



laisser aveugler par l'arbre qui essaie de me cacher la forêt.

J'aimerais tant que des centaines de mes amis qui se privent de ce plaisir, de cette merveilleuse nourriture, ne passent plus à côté de ce trésor. Comment faire?

Pour les provoquer amicalement, je les traiterai de «masochistes»...

Abbé J.-P. de Sury

Porter la souffrance

On a fêté, en mai dernier, des événements historiques. Sont-ils encore nombreux, ceux qui les ont vécus et dont la mémoire leur laisse des souvenirs précis de ces jours terribles? Suivant le lieu d'habitation (frontière ou intérieur du pays, zone dangereuse ou privilégiée), suivant le métier, la responsabilité sociale ou politique, le grade, le nombre de jours de service militaire, la vision et le souvenir seront plus ou moins proches de la réalité.

Celle-ci en effet, malgré certains bruits qu'on avait de la peine à croire, tant ils étaient «impossibles» dans leur horreur, furent dévoilés à travers enquêtes, images, films, photos, rescapés-témoins. Et mirent à jour une vérité historique de destruction systématique tellement incroyable, que certains, après cinquante ans en arrivent toujours à douter, malgré la force des preuves irréfutables.

Tout ce qui fut «possible» paraît encore «impossible». Je reviens d'Israël où j'ai revu, pour la deuxième fois, à Jérusalem, le mémorial de Yad Vashem, consacré aux six millions de victimes disparues dans l'holocauste juif. On en sort atterré à l'idée des souffrances indicibles endurées dans les camps de «la mort programmée à la chaîne». Il faut regarder lon-

guement pour voir vraiment et réaliser... Il y a les camps de la destruction, certes. Mais, il y eut aussi toutes les autres victimes partout... les femmes, les enfants. Et les séquelles qui durent encore, les blessures physiques ou morales sans guérison. Indicibles. Incalculables. Indescriptibles.

Il y eut d'abord ce premier mois de mai 1940, avec le déclenchement des hostilités à outrance et l'hécatombe des êtres humains. Passant sur nos têtes helvétiques, les avions portaient la mort, dont nous ne pouvions mesurer la puissance destructrice. Il y eut ensuite le magnifique mois de mai 1945 où cessait la tuerie (pour la dernière fois, comme on le croyait en novembre 1918 déjà). Et enfin mai 1995: cinquante ans après la fin des hostilités. La fin, vraiment?

Le soussigné qui a vécu dans son cocon helvétique deux guerres mondiales se rend compte qu'il a été un privilégié. Il est reconnaissant à Dieu. Mais les questions surgissent. Pourquoi lui, pas les autres? Puis, il se sent confus, gêné, honteux d'avoir été contemporain de tant de souffrances sans avoir pu «sympathiser», c'est-à-dire, porter la souffrance avec...

Pasteur J. R. Laederach